

## LA VIE CACHÉE DE MARIE

Père Thomas PHILIPPE

Marie demeure toujours la toute petite enfant de son Dieu qui aime tout attendre de lui, se laissant porter par lui comme un tout petit enfant, et gardant toujours vis-à-vis de lui une confiance aveugle, un abandon total. Elle ne cherchera jamais cette indépendance d'une volonté qui veut agir par elle-même et qui est incompatible avec la dépendance essentielle du véritable amour. Jamais Marie ne quitte, ne serait-ce qu'un instant, cette passivité aimante, essentielle à l'union d'amour. Par cette conscience intime qui inspire toute sa vie, Marie sait que l'amour est un don de Dieu, un don toujours actuel, qui exige que nous restions présentement sous l'emprise de l'Esprit Saint, complètement enveloppés par son amour.

### L'UNION D'AMOUR

La charité découle immédiatement de la grâce qui est le don de Dieu le plus fondamental et s'enracine en notre être en le rattachant au Dieu d'amour. Cette charité peut s'épanouir en nous selon des degrés différents :

- en des activités proprement volontaires, impérées par notre raison, qui *gardent* en leur substance le mode propre de l'agir humain, mais qui ont la charité pour principe premier et pour fin ultime ;
- en des affections du cœur qui se réalisent encore en notre psychologie humaine, mais sont inspirées par la charité et le don de sagesse ;
- enfin, grâce à ce don de sagesse, en une union d'amour qui est immédiate et totale, et qui, par là même, transforme tout notre être psychologique lui-même.

Mais cette union d'amour, réalisée par le don de sagesse dans son mode même, est trop divine pour qu'elle puisse nous être donnée par mode de dispositions, comme un savoir. Elle ne peut même pas nous être donnée par mode de souffle, ou d'inspiration ; car l'inspiration suppose que nous restions plu ou moins profondément sous son rayonnement, mais elle n'exige pas encore cette remise totale de tout notre être. L'union d'amour implique une véritable emprise de Dieu sur toutes nos facultés. Elle réclame que nous soyons totalement livrés à Dieu, complètement enveloppés par son amour.

## Savoir semer, puis récolter

L'enfant affectueux reste sous le regard de sa mère, docile à ses moindres indications, à ses moindres suggestions (et, par là, il diffère de l'adolescent qui vit habituellement loin de sa mère), mais il garde ses activités propres. Seul le tout-petit, nourri par sa mère, porté par elle, connaît grâce à ce contact intime, vital, l'union d'amour dans ce qu'elle a d'immédiat et de total.

Selon les expressions mêmes des mystiques, l'âme menée par la voie d'amour baigne en Dieu comme dans un océan, elle est emportée par son Dieu, ravie en lui, tirée hors d'elle-même. Dieu ne rayonne plus seulement sur elle par ses souffles, il est venu la visiter en personne, par la mission invisible de l'Esprit Saint, pour l'emporter en lui afin qu'elle demeure dans son amour.

En Marie, et en elle seule, la charité, dès le premier instant, se réalise en un mode immédiat et total, dans cette union d'amour. Certes, Marie agit, et nous retrouvons dans sa vie toutes les activités humaines ; mais elles ne sont pas seulement inspirées par la charité, ni même inspirées par elle, mais elles demeurent totalement sous son emprise. En Marie, le mode actif du moi n'existe pas. Les activités, dans leur exercice lui-même, demeurent toujours sous l'emprise de cette passivité aimante de l'union d'amour, enveloppées et intériorisées par elle. Apparemment, ces activités sont comme celles des autres hommes, mais elles en diffèrent radicalement, non seulement par leur motif, mais par toute leur psychologie intérieure. Marie a, si l'on veut, « une psychologie divine », mais – comme nous l'avons déjà dit – cette expression est fautive, car la psychologie comme telle implique toujours cette conscience réflexive et active du moi.

La seule espérance qui soutienne et inspire de façon immédiate et totale l'existence de Marie est cette espérance de l'amour qui est confiance et abandon. Marie n'a pas cette confiance en la vie impliquée par le moi. En elle, toute la croissance de la vie se réalise sous le signe de cette espérance d'amour qui, à chaque instant, attend tout de son Père. Marie certes agit, mais toujours sous l'emprise de l'Esprit, s'appuyant sur son Dieu bien-aimé. En elle, il n'y a pas de désir propre, mais les seuls désirs inspirés par l'amour et servant à exprimer cet amour. Mais l'Immaculée n'est pas d'abord, semble-t-il, une âme de désir. Elle est d'abord une âme d'action de grâce. Le Magnificat n'exprime-t-il pas l'attitude foncière de la servante de Dieu, humble et magnanime ?

*Éditions L'Arche – La Ferme, 1974, pp. 46-48*